

CORRESPONDANCES

Grondines, 21 juillet, 1899.

Cher CANARD,

Ce ne sera pas un petit plaisir pour toi, d'apprendre que tu as des peignes très originaux, dans ta gentille canardière de Montréal. Ils se croient très importants depuis qu'ils ont des cheveux qui leur couvre la figure et des ongles assez long pour nettoyer les rues sans se pencher. Ils se croient hommes d'affaires depuis qu'ils gagnent trente sous par jour. Aussi ne se gênent pas d'afficher en public leur richesse, en montrant les seuls beaux sous noirs qu'ils possèdent. Ils achètent : soit un verre de "petite bière" qu'ils boivent à trois ou quatre, ou ils vont manger un verre d' "Ice Cream" en famille, chez un Juif.

Ces jeunes gens, qui ne manqueraient pas de laisser leurs noms à la postérité, appartiennent au club des "Frais peignés" de notre paroisse dans lequel ils remplissaient les plus hautes fonctions.

Les talents qu'ils possèdent, surtout dans l'art de la peignerie, sont tout à fait extraordinaires. L'autre jour, dit-on, ils allèrent sur la montagne avec de jeunes demoiselles ; en descendant, fatigués, sans doute des escaliers, car ils étaient montés à pied et descendaient de même, ils se laissèrent glisser sur la rampe, laissant ainsi leurs "chums" s'en tirer comme elles purent.

Sans doute, tu désirerais connaître ces drôles de peignes ? Quoique je n'ai pas l'habitude d'être bavard, je ne puis m'empêcher de te les nommer ; je pense qu'il te seront utiles.

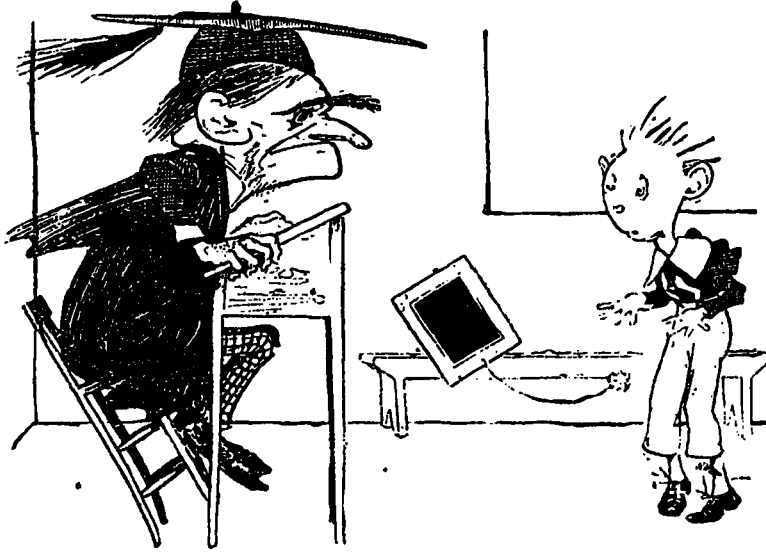
Je vais essayer de les nommer par ordre d'importance, ce sont : MM. Tête-Fine, Ramer de La-Fouine, Paulève LaQueue, et Arthur LeJeune ; ce dernier ne fait pas partie du club de notre village mais d'une autre association de Québec du même genre.

Les confiant à tes soins, j'espère que tu en retireras quelques bénéfices si tu prends la peine de vendre leurs chevelures et leurs ongles.

Bien à toi,

A. LaMinute.

M Zotique Roy, le restaurateur bien connu dont l'établissement est situé au coin des rues Mont-Royal et Bleury, vient d'ajouter une annexe à sa maison, pour donner pleine satisfaction aux bicyclistes las de pédaler. Ces messieurs trouveront là tout ce qui convient pour les reconforter et pour abriter leurs machinos. C'est une fraîche oasis pour les promeneurs. On y trouve des consommations de premier choix et des repas plantureux et succulents à des prix très modérés. Le CANARD se fait un devoir d'indiquer la maison à ceux qui, par hasard, ne la connaissent pas.



LE PROFESSEUR.—Qu'est-ce que l'espérance ?
L'ÉLÈVE.—L'espérance, c'est un grand brun qui vient voir maman, quand papa n'y est pas.

Histoire vraie

Ce jour-là, Mme X... donnait un grand dîner. Avant le repas, elle, était dans des transes épouvantables. Elle craignait que tout n'allât pas bien. Ce qui la tourmentait le plus, c'était que pour servir à table, elle n'avait qu'une fille de la campagne, peu dégourdie. Elle lui fait ses dernières recommandations.

—Vous entendez bien, en génie, au rôti, vous prendrez cette bouteille et vous offrirez en annonçant Saint-Emilion.

—Oui, madame.

Le moment venu quel ne fut pas son étonnement de voir tous les convives, une fois servis, se mettre à rire. Que se passait-il donc ?

La bonne passait derrière chaque personne et versait en disant :

— C'est humiliant !... C'est humiliant !...

Inutile d'ajouter que le reste du dîner se passa au milieu de l'hilarité générale.

AUX CORRESPONDANTS

ELDORADO — Votre nouvelle, un peu écourtée, a pu paraître, dans la colonne des "Couac," la semaine dernière. Il est probable que votre homme en aura assez de cet avertissement.

SEGROEG.—Tout arrive à point à qui sait attendre. Cette semaine vous avez la place d'honneur.

J. H. T., St-Grégoire. — Si vous voulez annoncer que votre belle-mère est morte, que vous avez perdu votre chien, que vous ne serez pas responsable des dettes contractées par votre femme, etc., etc., vous aurez à payer 10 cts la ligne.

Quant aux histoires gaies, envoyez-nous tout ce que vous voudrez ; cela ne vous coûtera rien.

Bluettes

Un colonel vient d'être promu au grade de général et, à cette occasion, il donne un banquet à son régiment.

Adressant la parole aux soldats avant de commencer à manger :

"Allons, mes enfants, leur dit-il, attaquez et traitez-moi ce festin comme si c'était l'ennemi."

A la fin du dîner, il surprend le fusillier Pitou mettant de côté quelques bouteilles de champagne dans son sac. Le colonel, en fureur, lui demande ce qu'il fait là.

—J'obéis à vos ordres mon colonel.

—Comment cela ?

—Oui, vous nous avez dit de traiter le repas comme l'ennemi : Eh bien ! à la guerre, les ennemis que nous ne tuons pas, nous les faisons prisonniers. Le colonel rit et fut désarmé.

Gaston.—Dis donc, Georges doit demeurer quelque part par ici. Est-ce bien loin jusque chez lui ?

De Loye.—Voyons. Laisse-moi calculer. Heu ! C'est à une cigarette ou une cigarette et demie de distance entre deux absinthes.

Tamponneau, récemment marié, est accusé d'avoir battu sa femme. Le président se montre très sévère envers lui et avant de le condamner lui demande s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense.

—Je demande au tribunal d'avoir pitié de moi, dit Tamponneau, et de ne pas m'envoyer en prison en ce moment... pendant ma lune de miel.

DOUX COMME LE MIEL
Les enfants aiment le BAUME RHUMAL qui guérit l'affreuse toux.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Cher CANARD,

I a ti longtemps que ta eu des nouvelles de St-Jérôme. Je cré que oui j'en ai an ben triste à t'apprendre c'est une pauvre vielle fille qui fait ben piqué, a voudrais se marier mé al e trop difcil y faudrait un homme qui voudrais pu porter ses culottes. on comprend ça cé difcil equi y faudrait une viture et pi deux cheveaux pour faire enragé les aute. al a promis à ses amies de leur fair un tour dans sa viture.

Si tu pouvais i trouvé un mari je te srais ben reconnaissant un vieux un jeune cé pareille. pour le vieux al à 45 pour le jeune al a 32 ans tu voi qual e darrangement, ce qui e pu triste cest quand a voi passer de jeunes gens i parai qua tombe je sai pas comment qu'après ça à ri pi à braille (i parait que cé la petite terre) je t'assure qu'allé ben conservé ; à porte pas encore la patte dir y en a qui dise que cé la plus belle canayenne de St-Jérôme moi je cré pis, pauvre fille à fait ben piqué de ce temps icite al é ten dsarvice en attendant son homme a deux chevaux.

UN ABONNÉ.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée ? Stout, demandez notre "Guldo des Inventiones" pour savoir comment obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux : Edificio New York Life, Montréal. 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

DR H. LANTIER
Chirurgien-Dentiste
1724 rue Ste-Catherine
MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE
1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du "Petit Journal," 3 cents, franco partout. L'Exposition de Paris 1900, un fascicule chaque semaine, 15 cents. Toutes les semaines : La Mode Nationale, La Vraie Mode, L'Echo de la Mode, avec patron découpé, 5 cents.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (Oldest agency for securing patents.) Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsgalers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.